ROUBAIX

La division de Roubaix

EN CINQ CANTONS

Au cours de sa séance de vendredi soir, le conseil municipal de Roubaix sera appelé à se prononcer sur le projet de division en cinq cantons des trois cantons actuels de Roubaix.

Voici, d'après le rapport de M. Chatteleyn, adjoint au maire, les propositions de l'Administration municipale, arrêtées d'un commun accord par les deux fractions de la commission :

Le canton Nord, comprenant la commune de Wattrelos, s'étendrait à Roubaix jusqu'au canal englobant ainsi les quartiers du Hutin et du Cartigny et comptant 34.521 habitants.

Le canton Centre serait délimité par le canal ,le territoire de Wattrelos, le boulevard de Beaurepaire, la rue de Valenciennes, la rue de Sévigné, le boulevard de Mulhouse, la rue de Lannoy, la Grande-Rue, la rue du Collège et la rue de Tourcoing ; son territoire est presque totalement construit, sa population s'élève à 44.294 habitants.

Le canton Est serait délimité par la Grande-Rue, la Grande-Place, la rue Neuve, la rue de Lille, les communes de Croix, de Hem et de Lys-les-Lannoy, le boulevard de Mulhouse et la rue de Lannoy. Sa population serait la plus faible (29.100 habitants) mais elle est très susceptible d'un très grand développement.

Le canton Sud comprendra, outre les communes de Croix et de Wasquehal, les quartiers de Roubaix situés entre ces communes, la rue Boucher-de-Perthes, la rue des Arts et la rue de l'Epeule, avec 29.623 habitants, dont 4.890 Roubaisiens.

Enfin, le canton Ouest formé de l'Epeule, du Trichon, de Notre-Dame et Fontenoy, avec 38.630 habitants.

Cette répartition en cinq cantons des trois cantons actuels de Roubaix aurait l'avantage de donner à notre centre une représentation plus importante au sein des assemblées départementales, et plus en rapport avec le chiffre de la population. Les trois cantons de Roubaix renferment en effet 171.662 habitants, soit près du sixième de la population du département.

Sur les 67 cantons du Nord, 3 seulement dépassent le chiffre de 50.000 habitants, dont les cantons Est et Ouest de Roubaix.

A l'heure actuelle, ce serait un déni de justice que de refuser à Roubaix pour le Conseil général et le Conseil d'arrondissement une représentation plus adéquate avec son importance numérique et à sa contribution financière.

Le projet de division a soulevé certaines critiques de la part des socialistes. La discussion sur ce point promet donc d'être ce soir des plus intéressantes.

LES SERVICES MUNICIPAUX

déménagent pour s'installer définitivement

Plusieurs services municipaux vont d'ici quelques mois quitter les locaux qu'ils occupent actuellement à titre provisoire pour s'installer dans les bureaux définitifs.

C'est ainsi que les bureaux de l'état-civil, un peu à l'étroit dans le local aménagé à leur intention au rez-de-chaussée du bâtiment annexe de l'Hôtel-de-Ville, du côté de la rue Neuve, vont se donner de l'air et s'installer tout prochainement au rez-de-chaussée du bâtiment central, à gauche de la porte d'entrée.

Les bureaux du secrétariat installés au premier étage du bâtiment annexe, vont être transférés dans les locaux qui lui ont été aménagés à l'entresol du bâtiment central.

Aux premiers jours de 1912, le service de l'octroi, dont les bureaux sont actuellement rue des Lignes, quittera ses vieux locaux pour venir occuper à la Mairie, les bureaux laissés libres par l'émigration des services du secrétariat.

Une GARNISON à ROUBAIX

La « Croix » a annoncé jeudi matin que le ministre de la guerre avait l'intention d'envoyer dans le Nord pour y tenir garnison un certain nombre de régiments de cavalerie prélevés sur les corps d'armée du centre de la France.

Parmi les villes désignées pour recevoir une garnison se trouve Roubaix où serait caserné le 7e hussards actuellement à Niort.

Si le projet ministériel aboutit, les démarches faites il y a deux ans par l'administration municipale se trouveraient couronnées de succès.

En 1909 en effet, la Ville avait demandé à avoir un régiment d'artillerie ; des raisons techniques firent préférer Douai. A cette époque, la ville offrait une participation de deux millions pour la construction d'une caserne et l'aménagement d'un terrain de manœuvres. Le 2 juillet de la même année, le conseil municipal autorisait l'administration des hospices à aliéner 275.000 francs de rentes pour l'acquisition d'un terrain de 27 hectares aux Trois-Ponts. Ce terrain aurait été utilisé pour la création d'un cimetière (10 hectares), d'un abattoir (4 hectares). Sur les 13 hectares restant se serait élevée la caserne destinée à la troupe avec son champ de manœuvre.

C'est probablement ce projet qui sera repris si M. Messimy donne suite à son projet d'envoyer le 7e hussards à Roubaix.

Deux chutes malencontreuses

Un vieillard se fracture la jambe place Sainte-Elisabeth

Un malheureux vieillard, M. Fortuné Brigotte, 73 ans, demeurant rue de Beaurewaert, à Roubaix, passait jeudi matin place Sainte-Elisabeth.

Le bâton dont il s'aidait pour marcher lui échappa des mains. M. Brigotte tomba sur la chaussée et se fractura la cuisse droite.

Relevé par des passants, il fut conduit au poste de police du 3e arrondissement, où il reçut les soins de M. le docteur Dispa.

Celui-ci a fait transporter le blessé à l'Hôpital de la Fraternité.

Tombé dans l'escalier

On a admis à l'hôpital, sur avis du docteur Dupré, un apprêteur, Arthur Nisse, 54 ans, demeurant rue de Beaurewaert, pour Descarpentries.

Cet homme avait dû se lever au cours de la nuit de mercredi à jeudi. En descendant l'escalier, il manqua une marche et tomba. Dans sa chute il s'est fracturé le fémur gauche.

ASSUREZ-VOUS contre les ACCIDENTS
A LA PAIX
Agent : Louis Ferrier, 65, rue du Curoir. 0123

La Sainte-Cécile. — Eglise Notre-Dame : La Fanfare Catholique exécutera sa messe de Sainte-Cécile dimanche 19 novembre, à la messe de 11 heures et demie.

— Eglise Saint-Martin : La Grande Harmonie donnera son audition de Sainte-Cécile le lundi 27 novembre, à la messe de midi.

Le banquet à 3 heures, au Café Français.

La Messe du Souvenir Français. — La cérémonie commémorative qui aura lieu dimanche à midi, en l'église Saint-Martin, est organisée par les soins de la Société de secours aux blessés militaires ; de la Société nationale du Souvenir Français ; du Cercle Militaire ; de l'Union des Sociétés patriotiques militaires, à la mémoire des victimes du « Liberté » et des officiers, sous-officiers, soldats et marins morts au service de la Patrie.

La société des Anciens Musiciens Français et la société chorale « La Cæcilia » prêteront leur patriotique concours à cette solennité.

Œuvre de la Bouchée de Pain. — Saison 1911-1912. — Avis important. — La date d'ouverture étant proche, les inscriptions se feront tous les jours (dimanche excepté), à partir du lundi 20 courant, de 8 h. à 9 h. 1/2 du matin.

Les cartes n'étant remises qu'après enquête, les intéressés sont priés de se hâter. MM. les instituteurs et institutrices ayant dans leurs classes des enfants ne participant pas aux cantines scolaires et désireux de profiter de la Bouchée de Pain, sont priés d'en envoyer la liste au Comité, rue de Sébastopol, 43, lequel leur fera parvenir les cartes nécessaires.

Réunion de la J. C. de Saint-Martin. — Vendredi soir, à 8 h. 30, réunion de la Jeunesse Catholique de Saint-Martin. — Punch annuel, allocutions, chansons.

La douloureuse Passion de Notre-Seigneur, par Catherine Emmerich. — Nombreux ouvrages sur le Purgatoire. — LECTURE POPULAIRE, 36, Grande-Rue.

« Union des Travailleurs ». — Ce soir, vendredi, à 8 heures et demie, pour terminer à dix heures, répétition générale obligatoire.

Réunion générale de l'Institut Populaire.— Dimanche prochain, à 4 heures et demie, aura lieu dans la Salle des fêtes de la rue Descartes, une réunion générale de toutes les œuvres de l'Institut populaire, au cours de laquelle il sera procédé à la proclamation et à la remise des récompenses obtenues par les œuvres et les collaborateurs à l'Exposition internationale de Roubaix.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Nous recommandons le Baptême Thomas Fils Supérieur à tous, 5, rue du Prieuré, LILLE 0226

du 16 novembre

Naissances. — Mathilde Arlon, rue des Anges, c. Frère-Bény, 6. — Maurice Santerre, rue Lacroix, 276 bis. — Hibert Delbarre, rue Daubenton, 180. — Marie Burle, avenue Julien-Lagache.

Décès. — Rosalie Tiberghien, 78 ans, rue Vallon, 14. — Julienne Béague, 8 mois, rue de la Balance, 148. — Marie Dupuy, 80 ans, rue du Vieil-Abreuvoir, 16.

SUCRE BEGHIN

Londres 1908	Grand Prix
Bruxelles 1910	Hors Concours
Roubaix 1911	Hors Concours

058

WATTRELOS

Paroisse Saint-Maclou. — La chorale Saint-Maclou chantera à la grand'messe dimanche 19 novembre, à l'occasion de la fête St-Maclou et de Ste-Cécile,sous la haute direction de son chef, M. Jules Defiandre, la messe brève à 3 voix de Armand Sainlis, et à la sortie le cantique « Hommage à Sainte Cécile ». A l'Offertoire, M. Emile Flévet, baryton, chantera l'*O Salutaris* de Claude Flévet.

L'orgue sera tenu par Mlle Leroy, organiste de la paroisse.

Le banquet de Ste-Cécile aura lieu lundi 20, à sept heures du soir, au siège de la Société, chez M. Henri Destailleur, sous la présidence de MM. Carlos Lepers, président d'honneur, et Eloi Lerouge, président actif.

WATTRELOS. — du 15 novembre. — Mariage. — Arthur Bossut, cultivateur et Marie Liagre, s. p.

Décès. — Alphonse Vandezippen, 70 ans 9 mois, hameau de la Houzarde.

SAVON N.-D. DE LA TREILLE
Savon pur pour le linge et le ménage
AVEC SACHET PARFUMÉ. — Victor Vaissier 0237

CROIX

Mort d'un soldat au Maroc. — M. le Maire a été informé jeudi matin, que Joseph Demariaire, soldat de la classe 1909, incorporé au 3e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, 1re compagnie, a succombé le 17 octobre dernier, à l'hôpital de Casablanca.

Accidents de travail. — En déchargeant du mortier, un manœuvre de M. Thieffry, Félix Hosten, 23 ans, demeurant au Blanc-Seau, est tombé et s'est contusionné aux jambes. 10 jours de repos. Docteur Geudz.

— Un ouvrier de M. Hugot, Richard Waten, 30 ans, bobineur à Wasquehal, s'est fait un effort aux reins. 15 jours de repos. Docteur Liénard.

CROIX. — Décès. — François Lenin, 77 ans, voyageur, rue Lamartine, 32.

Quel que soit l'achat que vous ayez à faire, consultez notre dernière page, vous y trouverez l'adresse d'une bonne maison où vous aurez dans d'excellentes conditions ce que vous cherchez. 060

WASQUEHAL

Accidents de travail. — Au chantier de M. Grondel, entrepreneur à Halluin, situé à l'Energie Electrique, un ouvrier charpentier, Arthur Dupont, âgé de 52 ans, demeurant à Croix, a reçu une échelle sur la tête en passant sous un échafaudage. 10 jours de repos. Docteur Hardet.

— Sur le même chantier, un autre ouvrier, Auguste Verhelle, 43 ans, demeurant à Halluin, s'est brûlé aux doigts en tirant la corde d'un palan. 10 jours de repos ; docteur Liénard.

— A l'usine Eycken et Leroy, un ouvrier, François Debuck, âgé de 56 ans, demeurant rue Ferrer, s'est brûlé au poignet gauche. Le docteur Butin lui a prescrit 12 jours de repos.

— A la Filature du Nord une ouvrière, Julia Dumoulin, 18 ans, demeurant rue Kléber, suivait un selfacting quand en le heurtant, elle a eu le pouce gauche pris dans les broches, se faisant une entorse. 15 jours de repos ; docteur Demoulin.

— Au tissage Willem, un ouvrier, Jules Dumont, 19 ans, demeurant rue Louise-Michel, a eu le médius gauche écrasé en voulant soulever un poids de bascule. quelques jours de repos. Docteur Liénard.

WASQUEHAL. — Décès. — Jeanne Deloor, rue Testelin, 11.

UNE VIE NOUVELLE

Asthmatiques dont la vie n'est qu'un long martyre, employez, sans hésiter la Poudre Louis Legras. En moins d'une minute, cette merveilleuse Poudre, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900, calme les plus violents accès d'asthme, catarrhe oppression, toux de vieillesse bronchites. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 129, Bd Magenta, à Paris. 060

M. l'abbé DESGRANGES

A TOURCOING

La doctrine et l'œuvre sociale des catholiques
L'impuissance des socialistes

MAGNIFIQUE RÉUNION CONTRADICTOIRE

M. l'abbé Desgranges a obtenu à Tourcoing, devant un auditoire de quatre mille personnes, dont moitié de socialistes, un succès oratoire sans précédent dans cette ville. Il est même regrettable que la salle se soit trouvée trop petite pour contenir l'immense foule qu'avait attirée cette joute oratoire,et que plus de deux mille citoyens aient dû s'en retourner chez eux faute de place.

Le bureau se composait de MM. Broutin et Depraetère, représentant les catholiques sociaux, et du citoyen Lejeune, élu par les socialistes.

Le président, après un appel à la courtoisie des auditeurs, donne la parole à

M. l'abbé Desgranges

Le tribun catholique fera une conférence éducative ; il y aura échange d'idées entre lui et ses contradicteurs, et il espère que les socialistes et les catholiques sociaux, après l'avoir entendu, se comprendront un peu mieux.

Tous, dit-il, nous sommes partisans du progrès social. Mais qu'est-ce que le progrès social ? Comment le réaliser ? Les catholiques sociaux en sont-ils capables ? Pourquoi le socialisme est impuissant ? Voilà ce que je vais étudier.

Il fallait entendre cette parole populaire qui remuait l'assemblée composée d'ouvriers en grande majorité lorsqu'elle évoquait la dignité du travailleur ! Lorsqu'elle se penchait sur ses misères et montrait dans le christianisme le remède matériel et moral nécessaire pour transformer sa condition !...

Ou bien, quel agréable persiflage des divinités nouvelles : députés, sénateurs, ministres, auxquelles tant de gens font leur prière : M. le Ministre, donnez-nous un débit de tabac, un emploi de fonctionnaire, un bout de ruban.

Quelle touche sûre lorsqu'il analysait l'état d'âme de ces flagorneurs du peuple qui lui promettent le bien-être par une révolution soudaine.

Mais ensuite avec quelle éloquence persuasive il faisait sentir que pour changer l'état anormal de notre société il fallait qu'il y eût, en France, un grand nombre d'hommes qui étudient, qui s'occupent des questions sociales. « Les socialistes diront que c'est le milieu social qu'il faut réformer ; nous, nous affirmons que c'est le dévouement qu'il faut affiner ; notre devoir est non pas seulement de nous dévouer à nos intérêts, à ceux mêmes de notre famille, c'est assez facile. Ce qui est plus difficile c'est de développer en nous la force intérieure qui nous donnera le courage de nous donner par solidarité dans nos syndicats pour ceux qui nous suivront dans 20 ans peut-être et qui profiteront de l'organisation professionnelle que nous aurons créée.

Nous, catholiques sociaux, nous sommes capables de ce dévouement.

Pour atteindre ce but deux choses sont indispensables : il faut connaître exactement l'organisme social ; il faut avoir dans le cœur un principe de désintéressement.

Nos études ! Mais si vous voulez vous donner la peine de lire les comptes-rendus de nos Semaines Sociales, vous verrez que toutes les réformes demandées par les travailleurs y sont traitées avec une telle précision que les socialistes y vont chercher les meilleurs de leurs arguments. Oui, nous avons été sous ce rapport les plus consciencieux, les plus studieux.

Ayant étudié, nous voulons agir. Chez nous vous ne trouverez pas ce dogme étroit du socialisme qui enserre les générations de demain dans des formules intangibles. Mais nous apprenons aux ouvriers à penser sur toutes les questions suivant le bon sens, d'après les leçons de l'expérience, et ensuite nous leur disons de marcher dans la vie avec confiance.

Quels résultats avons-nous obtenus ? Le catholicisme a fait la civilisation. Et vous, socialistes, si les peuples vous écoutent, c'est parce que vous vous adressez à ceux qui sont comme imprégnés de la fraternité évangélique.

Certes, depuis 40 ans nous avons été dépossédés de nos moyens d'action, les meilleurs d'entre nous ont été proscrits ; chaque fois que nous nous penchions vers le peuple, le pouvoir brutal usait envers nous de représailles. Mais malgré toutes ces entraves, nous sommes-nous découragés ? Plus le pouvoir en France nous outrageait, plus nous nous attachions à semer autour de nous des œuvres utiles aux ouvriers.

Et, à l'étranger, voyez comment l'un des nôtres, Lueger, bourgmestre de Vienne de 1898 à 1910, a transformé la capitale de l'Autriche, surtout au point de vue social !

J'en arrive à l'impuissance du collectivisme. D'abord nous sommes d'accord avec lui sur deux points : 1° Lorsqu'il flétrit les injustices, les cruautés sociales ; 2° Lorsqu'il réclame un progrès social.

Mais le collectivisme, au lieu de se borner à ces deux points, se présente comme un système faux, un dogme obscur, sorti du reste du cerveau d'un Allemand, une espèce de foi mystique ; c'est une invention qui fait rétrograder l'humanité jusqu'aux temps préhistoriques.

Le socialisme est anti-scientifique. Il tend, dit-il, à supprimer les antagonismes et en réalité il les multipliera, lorsqu'il n'y aura plus dans la société que des surveillants et des surveillés. Ce n'est pas la propriété privée qui est la cause du désordre social ; ce sont nos cupidités.

Le socialisme est funeste, il supprime la liberté et instaure un caporalisme général ; il réalise l'égalité dans la misère.

Si je croyais que le socialisme pût être utile au peuple, je le lui recommanderais, concède M. l'abbé Desgranges. Ceci dit, dans une envolée qui transporte l'auditoire, il montre l'impossibilité où il se trouve de renoncer à ses croyances, à sa doctrine sociale, et à sa raison. Il manque au socialisme l'idéal religieux, le sens même du progrès social.

Le citoyen INGHELS

que son ami Pierpont a appelé à la rescousse pour masquer son indigence, ne répond pas à l'abbé Desgranges. Il se complaît à exploiter quelques potins locaux, ce en quoi il ne montre pas plus d'élévation d'esprit que le bourgeois sectaire, M. Dron, qu'il aspire à remplacer à la Chambre.

Il veut bien nous apprendre ensuite que le Christ est né à Bethléem en Judée. Cela le console de ce que Karl Marx est né en Allemagne. C'est très fort !

Enfin le citoyen Inghels se perd dans la définition de la valeur, selon son prophète allemand, pour en revenir à ses potins locaux : syndicats jaunes, office central, etc....

Il termine en affirmant que le collectivisme est une puissance, qu'il est organisé et que 80.000 hommes versent leur cotisation au parti.

C'était d'une platitude à faire rêver.

RÉPLIQUE
de M. l'abbé Desgranges

Avec M. Desgranges la raison reprend ses droits et la théorie de Karl Marx sur la valeur n'en mène pas large.

Quant aux potins du citoyen Inghels ils sont péremptoirement réduits à leur valeur — le mot est ici bien appliqué. Est-ce qu'on reproche aux socialistes d'être des traîtres parce que Métivier s'est vendu ? Ou des voleurs parce que jel secrétaire de syndicat a emporté la caisse ? C'est de l'enfantillage. Vrai ! Inghels a été bien arrangé.

Dans sa durée de 2000 ans et pour 200 millions de catholiques qui ont formé durant cette longue suite d'années la chrétienté, on ne relève que cinq ou six fautes que les socialistes exploitent et dont ils rendent coupables tous les catholiques. Il faut avouer que les adversaires manquent de bonnes raisons.

M. Desgranges parle ensuite de la lutte des classes. Quelles classes ? M. Jaurès est-il capitaliste ou prolétaire ? Dans quelle catégorie classer le médecin, le petit commerçant, le petit cultivateur ? Une théorie aussi obscure que la définition des deux classes par Karl Marx ne pouvait germer que dans un cerveau allemand.

Ce mot allemand met en rage les socialistes. Le citoyen Pierpont risque une protestation de deux mots et se fait étouffé. Le gros homme !

Enfin M. Desgranges met tout l'auditoire de son côté lorsqu'il montre que le citoyen Inghels a affirmé avec violence quelques idées fausses, mais qu'il n'a pas réfuté un seul des arguments qui font l'objet de la conférence. Mais voici

Le compagnon DHOOGHE

retour de Reims. Il est mielleux, doucereux et prononce très mal. Ce qu'il sait le mieux, c'est rabacher les potins que ses pareils ont accédités à Tourcoing, à la suite de M. Dron, dont ils ne sont que les outrenciers plagiaires. Passons.

Le compagnon ne croit pas à la vertu de la politique socialiste, qui promet tout simplement à l'ouvrier de le faire bien manger. Il préconise la transformation de l'individu : par l'abstention des boissons alcooliques, par la pratique du syndicalisme intégral... C'est tout sur ce chapitre.

Mais dit-il, les orateurs précédents ne nous ont point parlé du Maroc et des faits et gestes des financiers qui, pour se créer là-bas de gros revenus, voulaient faire se battre Allemands et Français ?

Enfin le compagnon fait des reproches assez inattendus aux socialistes : « Soyez tolérants, leur dit-il, ne rejetez pas les libertaires, sachez qu'un seul individu peut avoir raison contre une majorité. »

Au compagnon Dhooghe réplique le citoyen Inghels.

INGHELS CONSPUÉ

Le terrain de la discussion loyale se dérobant sous les pieds du pauvre citoyen Inghels, le grand génie (!) socialiste attaque Jésus-Christ, qui, « s'il a existé aurait prêché la pauvreté ».

Nier un tel fait, c'était trop d'audace. La salle conspue d'une belle ardeur le peu sérieux citoyen, qui laisse passer l'orage et répond : « Mais je ne l'ai pas vu, moi, votre Christ ». Cette fois les huées durent un bon moment. Inghels est ahuri lui-même de son succès. Il hésite à parler encore, mais, pris d'une rage subite, il s'écrie : « Eh quoi ! les curés font bien vœu de chasteté... » Suit des grossièretés.

La salle est démontée. Elle fait, par ses protestations, retomber le citoyen Inghels sur sa chaise.

M. l'abbé DESGRANGES

remercie le compagnon Dhooghe, qui a été courtois, mais il fait une sévère critique des violences de langage et des incorrections du citoyen Inghels, lequel fait semblant de ne pas comprendre.

« Citoyen Inghels, lui décoche M. Desgranges, faites donc un effort pour comprendre ».

« Il faudrait être poli et vous faire une apothéose », gémit le pauvre citoyen.

Résumant ensuite sa conférence et les arguments de ses adversaires, l'orateur catholique termine par une péroraison patriotique.

Pourquoi nous n'avons pas parlé du Maroc, citoyen Dhooghe, dit-il : c'est que ce n'était pas le sujet de cette conférence. Qu'il y ait dans cette affaire des spéculateurs éhontés, dites cela à M. Caillaux, je n'ai pas à prendre sa place ni ses responsabilités.

Mais quand vous conseillez aux Français de ne pas se défendre, sous prétexte d'humanité, contre les Allemands envahisseurs, croyez-vous que si la France mourait le capitalisme disparaîtrait avec elle ?

Mais nos institutions, nos libertés seraient détruites ; sous la botte allemande nous serions en esclavage. Ce peuple généreux de France toujours prêt à se dévouer pour les faibles et les opprimés n'aurait pas le droit de se défendre ! Songez que si la France n'était plus il y aurait un grand vide dans le patrimoine de l'humanité.

Une indescriptible ovation est faite à M. l'abbé Desgranges à la suite de ces paroles bien françaises. Puis l'auditoire se retire lentement. Dans la rue pas un cri.

L'IMPRIMERIE
de la « CROIX DU NORD »
SE CHARGE
de l'exécution rapide et soignée
des Têtes de Lettres
Factures, Memorandums

TOURCOING

Funérailles d'une directrice d'école catholique. — Jeudi, à neuf heures et demie, ont eu lieu, en l'église Notre-Dame de Lourdes, les funérailles de Mlle Eléonore Sevestre, directrice de l'école catholique des filles de la paroisse. La messe a été dite par M. le vice-doyen Gavelle, curé, assisté de MM. les abbés Devos et Delobel.

Dans la nombreuse assistance nous avons remarqué MM. les chanoine Leclercq, doyen de Saint-Christophe, Bernot, inspecteur diocésain des écoles ; MM. Basuyau et Bonduel, directeurs de l'enseignement catholique à Tourcoing ; Tiberghien, directeur de l'Externat Saint-Louis; Dethoor, curé de Saint-Jacques, etc. La Société Jeanne-d'Arc, les Enfants de Marie, les écoles de filles et de garçons de la paroisse étaient venues prier pour la défunte.

Le corps a été conduit à Lille aussitôt après l'absoute.

Jeunesse catholique. — Le groupe de Jeunesse catholique de Saint-Christophe tiendra sa réunion aujourd'hui, vendredi, à 8 h. 1/4 du soir, à la Maison des Œuvres, 85, rue des Ursulines. Ordre du jour : Installation de M. Fernand Caron, dans sa fonction de président ; Causerie par M. l'abbé Leleu, supérieur du Collège ; Pantomime par la Section dramatique. — Présence indispensable.

Chorale « Les Volants ». — La Commission remercie MM. les sociétaires de l'exactitude dont ils ont fait preuve aux exécutions des 13 et 15 courant au Cercle Notre-Dame. Elle compte sur la présence de tous les choristes aux répétitions partielles de dimanche prochain pour l'étude de la messe d'Alois Desmet.

La 1re partie, chez M. A. Lepers ; la 2e partie, chez M. G. Duterte ; la 3e partie, chez M. Albert Catteau, à l'heure habituelle.

HORLOGERIE-BIJOUTERIE Réparations
Ve ROMMENS-VANZEVEREN, 13, Gde-Place 0210

Un écolier sous un auto. — Au tournant des rues de l'Est et du Château, jeudi à midi, Joseph Arnould, 9 ans et demi, qui revenait du Lycée, à vélo, a été renversé par l'auto du docteur Guidez, du Blanc-Seau.

Le docteur et un confrère, M. Laguche, ont donné leurs soins à l'écolier, qui porte une fracture de la cuisse gauche.

Le petit blessé a été ensuite ramené en auto chez ses parents qui habitent rue de Guisnes.

Noyée.— Quai des Canotiers, au Blanc-Seau, jeudi, à 10 heures du matin, MM. François Loens, maçon, et Gustave Drumont, wattman, ont retiré du canal le corps de Mme Berthe K..., veuve M..., 56 ans, née à Bergues. Après constation du décès le corps a été remis à la famille qui habite Roubaix.

Les fraudeurs. — Quatre fraudeurs avaient caché leur charge de tabac près d'une rame de wagons remisée à l'extrémité des voies de garage de la gare aux marchandises. Deux douaniers du Touquet les surprirent. Trois d'entre les fraudeurs purent s'échapper ; le 4e, Amand Fourtignie, 36 ans, débourreur, rue du Fort, à Roubaix, fut capturé. Le tabac saisi a un poids de 238 kilos et une valeur de 2.975 fr.

— Ernest Vanderhaeghen, 16 ans, couvreur, rue du Tilleul, cour Delplace, a été arrêté par les douaniers du Touquet. Il portait dix kilos d'allumettes en bois, valeur 45 fr.

Les vols sur les voitures. — M. Georges Grousset, représentant de commerce, rue Jean-Bart prolongée 16, était descendu de voiture mercredi, à 6 h. 3/4 du soir, pour faire ses offres de service à M. Florin, mercier, rue de Menin, 170. A sa sortie du magasin de son client ils constate la disparition de 60 flacons, de trois sacs à main, deux en cuir et l'autre en velours, de 4 épingles de cravate garnies de perles et brillants, de divers articles de parfumerie. Le hardi voleur qui avait opéré sur sa voiture n'a pu être retrouvé. Les objets volés ont une valeur de 150 fr.

— Le même jour, à peu près à la même heure, quatre kilos de beurre, deux mesures en étain, un panier d'osier, un robinet étaient volés sur la voiture de M. Emile Dehour, cultivateur au Petit-Menin, à Neuville. Le malfaiteur avait profité de la courte absence du fermier qui était allé servir un client de la rue du Pont-Rompu.

—(o)—

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING

du 16 novembre

Naissance. — Parsy René, rue Belle-Vue, 3.

Décès. — Devos Jules, 1 mois, rue Serpentine, cour Roussel. — Deltombe Charles, 67 ans, couvreur, rue de la Croix-Rouge, 141. — Wéndouck Marie, 20 ans, journalier, rue Nationale, 122. — Debruck André, 8 ans, id. — Moudant Amélie, 67 ans, sans prof., rue de Bondues, 31. — Morcels Hélène, 30 ans, sans prof., rue Faidherbe, 6.

RONCQ

Ecrasé sous un chariot. — André Debuck, 8 ans, qui fut écrasé sous la roue d'un camion mardi après-midi, est décédé jeudi à l'hôpital de Tourcoing.

LINSELLES

Un furieux. — Mercredi dans l'après-midi, Jules Debay, 18 ans, ouvrier à la Vignette, avait placé son chariot de bobines contre le métier d'une fileuse, gênant celle-ci dans son travail. L'ouvrière adressa une observation à Debay, mais il la roua de coups de pieds et de poings. La fileuse s'affaissa.

Elle reçut les soins du docteur Bonenfant, qui n'a pu se prononcer.

La blessée a été transportée en voiture, à son domicile au Colbras, à Halluin.

MOUVAUX

Réunion du Conseil municipal. — Jeudi soir, à 8 heures, le Conseil municipal s'est réuni sous la présidence du maire.

18 conseillers sont présents.

— Le Conseil décide l'installation d'un fil d'eau à la Vieille Place.

— Il vote un crédit de 600 fr. pour l'achat d'une machine à écrire.

— On décide d'employer les vieux pavés pour compléter la rue des Duriez.

— Le Conseil ajourne son avis pour la restauration des vitraux de l'église Saint-Germain, le cahier des charges n'étant pas arrivé.

Il décide d'installer des lanternes à gaz dans diverses rues de la commune.

— Le Conseil décide de soumettre à l'approbation du Préfet la liste des répartiteurs, résidants et non résidants pour l'année 1912.

Les candidats sont les mêmes que l'année précédente.

— MM. Louis Maes et Henri Delsalle sont chargés de la révision de la liste électorale des Prud'hommes de 1912.

— L'Administration municipale vient d'être avisée que la date d'échéance pour le bureau de poste est arrivée. Au bout de 18 ans l'Etat le reprend à sa charge.

— Le Directeur de l'école publique, dans une lettre adressée au Maire, relative à la contribution mobilière, en demande la diminution.

Le Conseil décide de faire mettre sur le même pied les instituteurs et institutrices.

— Un crédit supplémentaire, pour frais et dégâts occasionnés par les manifestations contre la cherté des vivres, est renvoyé à la Commission des Finances.

— Le Maire donne lecture d'une lettre du Président du Conseil concernant la catastrophe de la *Liberté* et répondant aux condoléances faites par la Municipalité.

— M. Carlier et M. Duhamel employés communaux demandent une augmentation.

L'assemblée a décidé de leur donner à chacun une gratification de 200 fr.

— On procède au vote secret. Par 13 voix contre 6 le secrétaire de mairie devra habiter la commune.

— Le Conseil approuve le cahier des charges pour l'adjudication des fournitures de charbon aux établissements publics et fourniture de denrées à l'hospice en 1912.

— La demande de prélèvement sur l'exercice 1911 d'un reliquat pour travaux de peinture en 1912 est adoptée.

— Le Conseil donne tout autorité au Maire pour traiter avec la Compagnie, pour l'installation d'eau potable.

— Le Conseil prononce le huis-clos pour délibérer sur les questions d'assistance.

Séance levée à 9 heures 40.

Ligue de Défense Catholique. — La réunion de la Ligue aura lieu aujourd'hui 17 novembre, à 8 heures et demie du soir. Les hommes et les jeunes gens y sont invités.

En tombant dans une fosse. — Un ouvrier, Désiré Defer, 56 ans, rue du Congo, 189, travaillant pour M. Poisonnier, cultivateur, rue Vauban, est tombé dans une fosse par suite d'une glissade. 12 jours de repos. Docteur Deldalle.

FOURRURES « Aux Deux Renards » 30, rue Esquermoise. — Ne pas confondre. Voir en dernière page. 023

Chronique Sportive

FOOTBALL-ASSOCIATION

LES CHAMPIONNATS DU NORD

EQUIPES PREMIERES *(Série A)*

La partie capitale de la journée du 19 qui décidera peut-être du gain ou de la perte du Championnat du Nord sera jouée à Tourcoing, à 2 heures 1/4, sur le terrain de la rue de Gand, entre l'Union Sportive Tourquennoise et le Racing-Club de Roubaix.

J'accorderai une légère préférence aux Usiens qui ont l'avantage du terrain, bien que l'équipe roubaisienne m'ait fait très bonne impression dimanche lors de sa rencontre avec l'O. L.

A Lille, l'Olympique Lillois reçoit sur son terrain de l'avenue de Dunkerque l'Union Sportive de Malo-les-Bains et ajoutera un bon nombre de buts à son actif.

A Roubaix, le Stade Roubaisien doit vaincre, de bien peu, la jeune équipe du Sporting Club Tourquennois ; ou bien les Sportingmen nous réservent-ils une surprise.

A Calais, les maritimes se trouveront aux prises, le R. C. C. joue at home, mais si sa défense est excellente, son attaque ne vaut pas celle de l'Union Sportive Boulonnaise.

EQUIPES PREMIERES *(Série B)*

Le Racing-Club Armentiérois reçoit la visite de l'Union Sportive Roubaisienne qui pourrait bien laisser la victoire aux locaux.

Le Cercle Athlétique Saint-Eloi devra, me semble-t-il, baisser pavillon devant la lourde équipe du Cercle Sportif Cominois.

Le F. A. C. reçoit l'U. S. de Pérenchies mais il y a déjà tant de forfaits dans cette série que le pronostiqueur n'a pas la tâche facile.

EQUIPES SECONDES *(Série A)*

Le Racing-Club Roubaisien rencontrera l'Union Sportive Tourquennoise à Roubaix.

D'après les résultats obtenus jusqu'ici le Racingmen doivent gagner, mais leur match nul de dimanche à l'O. L. ne doit pas leur donner confiance, car la ligne d'avants Tillot se a joué sa plus mauvaise partie de la saison.

EQUIPES TROISIEMES *(Série A)*

et EQUIPES DEUXIEMES *(Série B)*

L'U. S. T. jouant à Tourcoing doit, d'après ses performances précédentes, triompher du R. C. R. ; aux Roubaisiens de me démentir.

Le Football-Club des Sports de Roubaix (2) ira à Lille jouer contre la troisième de l'O. L. qui mettra sans grande peine les points à son actif.

Au Parc Cordonnier, le Stade rencontrera le Cercle Athlétique Saint-Eloi (2) ; jouant chez eux, les Stadistes ont des chances de triompher.

H. D.

Le TAPIOCA INDIEN, très fortifiant et très digestif, rend exquis tous les potages. 01116

BOURSE DE BRUXELLES

DU 16 NOVEMBRE 1911

FONDS D'ETAT, PROVINCES, VILLES

	Ouvert.	Clôt.
Rente 3 %, 2e série	— —	84 45
Bruxelles 1902, 2,50 %	93 50 —	93 —
Bruxelles 1905, 2 % lib.	— —	81 75
Anvers 1887, 2,50 %	— —	94 25
Anvers 1903, 2 %	— —	85 25
Gand, 2 %	75 25	74 75
Liège 1860, 3 %	— —	129 50
Liège 1897, 2 %	— —	— —
Liège 1905, 2 %	78 25	78 50
Congo lots 1888	83 —	82 75

CHARBONNAGES

Abhioz et Bon F.	690 —	688 —
Amercœur (mars 1910)	2175 —	2225 —
Ardentes (30 septembre 10)	— —	— —
Bernissart (1er avril 1910)	620 —	625 —
Bois-d'Avroy (4 avril 1910)	810 —	811 —
Bois St-Ghislain, act. pr.	— —	— —
B.-E. Lambusart (2 nov. 10)	— —	— —
Borinage Central (2 nov. 09)	— —	— —
Charbon. belge (15 avril 09)	480 —	482 —
Chevalière à Dour (2 mai 10)	1780 —	1795 —
Ce Furstemberg p., 1er mai 10	165 —	165 —
Ce Furstemberg n., 1er mai 09	85 —	85.50
Concorde (1er mai 1910)	— —	— —
Couchant d. Flénu, 1er av. 09	— —	150 —